

de la vie conjugale dont l'ancrage dans la réalité (au naturel des acteurs se greffant le floutage ponctuel des corps et des visages, venu souligner l'illusion documentaire), comme la déclinaison à deux voix (les personnages glissant de l'arrière-plan à l'avant-plan d'un film à l'autre) ajoutent à la force, mais aussi à la complexité des émotions et des sentiments qu'elles charrient.



À ce diptyque, *Stripped* tient lieu d'appendice inconfortable. L'histoire gravite autour d'Alice, une jeune écrivaine qui apparaissait dans *Beloved*, et Ziv, son voisin adolescent dont le service militaire pourrait sonner le glas des aspirations musicales. Mais si le film retrace leur rapprochement à la faveur d'un documentaire qu'elle s'apprête à tourner, il s'insinue plus encore dans les réminiscences d'un viol qu'elle a subi, dont ce récit est la chronique déstructurée mais pas moins glaçante pour autant. "*Stripped est une exploration à plusieurs niveaux des démons violents et gracieux que nous cachons sous couvert de normalité*", relève Shani dans l'interview proposée en complément où il s'étend sur sa démarche. Et le film de dispenser un malaise aigu, ponctuant sur une note idoïne une trilogie de l'amour qui travaille, en plus de la violence des rap-

ports hommes-femmes (à laquelle le réalisateur oppose une sororité-refuge), une crise sociétale profonde et son pendant, l'aliénation. ●

JEAN-FRANÇOIS PLUIJGERS

HORREUR

The Rental

DE DAVE FRANCO. AVEC DAN STEVENS, ALISON BRIE, SHEILA VAND. 1 H 28. DIST: COMING SOON.

5



Frère cadet de James, l'acteur américain Dave Franco (les films *21 Jump Street*, *Nerve*, *The Disaster Artist*) se lance dans le scénario et la réalisation avec ce premier long métrage horrifique qui voit deux couples fragilisés louer une maison de rêve face à la mer pour un week-end de détente petit-bourgeois appelé à tourner au cauchemar. Adoptant d'abord la forme d'un très prévisible chassé-croisé amoureux, *The Rental* questionne timidement quelques stéréotypes avant de virer en slasher tardif aux épaules bien trop frères pour ses évidents référents (*Halloween*, *Cabin Fever*, *The Shining...*). Pas original pour un sou, le film a cependant au moins pour lui d'être assez correctement exécuté. Pas de supplément Blu-ray. ● N.C.

ESSAI

25 ans de cinéma français à l'étranger

SOUS LA DIRECTION DE GILLES RENOUARD, ÉDITIONS HÉMISPHERES, 416 PAGES.

7

Si le cinéma français avait sans conteste vocation à s'exporter, les frères Lumière envoyant, dès la fin du XIXe siècle, leurs opérateurs à travers le monde pour en rapporter des images et organiser des projections, ses performances à l'international restent un domaine peu exploré. Lacune comblée avec cette somme confiée à Gilles Renouard, qui s'attache plus particulièrement à la période s'ouvrant en 1994 - l'année où Unifrance, l'organisme de promotion du cinéma français à l'étranger, a commencé à en compiler les résultats systématiquement - pour s'achever en 2018. Intéressant, l'ouvrage l'est à plus d'un titre, ne serait-ce déjà que pour inscrire



son propos dans la perspective plus large des mutations successives d'un secteur en révolution permanente et de leurs enjeux, basculément numérique et émergence des plate-

formes inclus. Enchaînant sur une vision panoramique du cinéma hexagonal à l'international (dont il ressort notamment que Luc Besson est le portedrapeau incontesté du cinéma commercial français dans le monde, mais aussi que la comédie reste, globalement, un produit insurpassable à l'exportation -66,9 % des entrées des films français en Belgique par exemple), l'ouvrage l'affine ensuite en s'attardant sur onze territoires de référence, de l'Allemagne à la Chine en passant par les États-Unis ou le Japon. De quoi en établir les spécificités, l'expérience montrant que les pays envisagés ont un rapport différent au cinéma français, constat étayé par les chiffres mais aussi diverses anecdotes. Pour conclure que si le cinéma français a su tenir son rang pendant la période concernée, il fait face, comme l'ensemble du secteur, à des défis toujours renouvelés, accentués encore par l'"épisode sanitaire stupéfiant" que l'on sait... ● J.F. PL.